

Catholicisme, religion culturelle, institutions et diversité religieuse. Problématiques contemporaines et comparatives France / Québec

**19-21 janvier 2012
Université de Montréal**

Colloque organisé par Solange Lefebvre, titulaire de la Chaire religion, culture et société, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal
En collaboration avec Martin Meunier, titulaire de la Chaire de recherche Québec, francophonie canadienne et mutations culturelles, Université d'Ottawa ;
Et Céline Béraud, Maître de conférences en sociologie à l'Université de Caen Basse-Normandie et associée au Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR, EHESS / CNRS)

Au-delà des différences sociales et historiques, les catholicismes de France et du Québec semblent travaillés par des vecteurs de transformation qui semblent similaires et qui font l'objet de plusieurs travaux d'intérêt. Ceux-ci portent en aval sur l'évaluation de la contribution du catholicisme à la modernisation d'après-guerre (valeurs axiales, réseaux catholiques, établissement de la social-démocratie); et, en amont, sur la teneur du processus d'exculturation, c'est-à-dire de déliaison de l'affinité élective qui unissait le catholicisme et les cultures française et québécoise, processus perceptible notamment à travers la relance du débat autour de la laïcité.

Le choix du Québec comme lieu comparatif au Canada s'impose, étant donné sa spécificité, culturelle, historique, linguistique et religieuse, qui en fait un territoire à majorité francophone d'origine canadienne-française, et d'affiliation catholique romaine. En premier lieu, on accordera une attention aux rapports entre le catholicisme et la modernité, notamment à la thèse persistante du catholicisme culturel, de même qu'à celle présupposant la 'sortie' du christianisme, qui domine certaines lectures sociologiques et philosophiques, sous l'influence des travaux français. En soi, l'importation de thèses françaises et leur adaptation pour comprendre le contexte québécois est un phénomène intéressant sur lequel cet atelier s'interrogera. En second lieu, il s'agira d'évaluer l'ampleur des révisions des analyses contemporaines, en regard des découvertes historiques récentes sur le rôle réel qu'ont joué le catholicisme et certaines figures catholiques dans la modernisation du Québec. À cet égard, on portera attention aux mouvements d'idées en France, aux transferts intellectuels, sociaux et religieux, aux réseaux, à la traduction en contexte canadien de ces idées et aux revisitations contemporaines de thèses historiques acquises, aux jeux de la mémoire collective en somme. En troisième lieu, on proposera une réflexion sur les points de rencontre entre catholicisme et culture, par exemple le patrimoine religieux et sa réappropriation, l'attachement identitaire aux rites de passage, les expériences spirituelles et mouvements, le christianisme dans les médias. En quatrième lieu, on examinera quelques lieux institutionnels du catholicisme, à la jonction de la société civile et de la sphère publique, et leur déclin/vitalité : notamment le catholicisme et la laïcité, les écoles catholiques privées, les réseaux caritatifs et sociaux, les rapports avec l'État, l'effet de la diversité religieuse. En cinquième lieu, il s'agira de se pencher sur les thèmes proprement ecclésiologiques et internes en les joignant par ailleurs aux grandes tendances affectant tous les types d'institutions contemporaines: notamment les appartenances (indices, vitalités, déclins), la sexualité et le genre (relations clercs-laïcs, contestations et conformisme).

PROGRAMME

Jeudi 19 janvier 2012

Université de Montréal, Pavillon Marguerite-d'Youville (salle 4032)

Introduction au colloque, 16h30

Jean-François Roussel, Vice-doyen, Faculté de théologie et de sciences des religions

Jocelyn Groulx, Directeur général, Conseil du patrimoine religieux du Québec

Solange Lefebvre, Titulaire, Chaire religion, culture et société

Session 1 : Impacts des recherches historiques sur la lecture contemporaine¹

(16h45 – 18h15)

Président : Louis Rousseau, Université du Québec à Montréal

- **Frédéric Gugelot** (Université de Reims): *Les catholiques et le monde moderne au XX^e siècle entre accommodements, résistances et troisième voie*
Les catholiques participent au XX^e siècle à la modernisation de la société. Mais le catholicisme oscille entre deux courants. Le premier se définit contre la modernité par l'affirmation résolue d'une identité catholique jusque dans l'élaboration d'une contre société (écoles catholiques, scoutisme, action catholique et autres éléments de la subculture catholique...). Le deuxième parie sur l'insertion dans les réalités sociales et culturelles de son temps pour les irriguer car les sociétés contemporaines ne fonctionnent plus sur le mode de « l'autorité traditionnelle » (Weber) verticale, indiscutable, légitimée par son héritage historique. Quand le catholicisme affirme son message en rejetant la modernité, il préserve en partie le troupeau mais s'éloigne de plus en plus d'une société en mouvement, quand il participe, le lien se distend et les départs se multiplient. Entre deux maux, le catholicisme a oscillé et multiplié les tentatives parfois fécondes pour répondre aux enjeux de la modernité.
- **Lucia Ferretti** (Université du Québec à Trois-Rivières): *La Déclaration des droits de l'enfant de 1959 : la position des catholiques français et québécois devant la montée de l'idéologie des droits*
Après 1945, avec la montée de l'idéologie des droits humains, le catholicisme est confronté à la modernité sur un nouveau terrain. Pour orienter l'ONU et l'UNESCO dans le sens de ses positions, le Vatican se dote d'un réseau d'organisations internationales catholiques. Parmi celles-ci, le Bureau international catholique de l'enfance, un organisme essentiellement francophone dont le siège social est à Paris, qui est présidé par un prêtre français et dont l'un des vice-présidents est un prêtre québécois. À partir de 1949, plusieurs Français et Québécois y occupent des positions stratégiques, à Paris, Rome et New York, et ils sont à même de défendre les positions catholiques dans les forums où se négocie le contenu des articles sur la Déclaration des droits de l'enfant, qui sera finalement adoptée en 1959. La communication mettra en évidence cette confrontation entre catholicisme et idéologie des droits. Elle montrera aussi comment, après 1959, l'Église québécoise s'appropriera pleinement cette Déclaration pour faire pression sur les gouvernements québécois de la Révolution tranquille afin qu'ils se sentent une plus grande responsabilité envers l'enfance exceptionnelle.

¹ Toutes les sessions présenteront le même format, soit deux ou trois présentations de vingt minutes chacune, suivies d'un échange général de 30 minutes.

- **Michael Gauvreau** (Université McMaster): *Construire une « crise religieuse »: Action catholique, l'impact de nouvelles théologies internationales, et les révolutions culturelles au Québec, 1950-1975*

Cette communication analysera le discours de “crise religieuse” véhiculé par des cercles réformistes (mouvements d’Action catholique, intellectuels “progressistes” et un haut clergé cherchant de se libérer progressivement de tâches de gestion institutionnelle) dans l’Église catholique du Québec pendant les deux décennies d’intensification de courants de modernité culturelle, compris par l’expression “Révolution tranquille”. En particulier, cette communication se penchera sur l’ambiguïté de la notion de “crise” exprimée par ces groupes et mouvements, interrogeant la signification du discours positive de “crise”, et l’éveil tardif de l’Église catholique québécoise à la déchristianisation de plusieurs secteurs de la société. À la lumière d’une nouvelle historiographie internationale autour de la problématique de la sécularisation, cette communication tentera de positionner l’histoire religieuse récente du Québec de façon originale entre modèles européens et nord-américains.

Cocktail dînatoire (salle 4030) : 18h30

Vendredi 20 janvier 2012

Université de Montréal, Pavillon Marguerite-d’Youville (salle 4032)

Session 2 : Catholicisme et culture : permanence, recomposition et exculturation. Partie I
(9h-10h30)

Président : Jean-Claude Breton, Doyen, FTSR, Université de Montréal

- **Martin Meunier** (Université d’Ottawa): *L’ancrage du catholicisme au Québec et sa déliaison progressive : une sociologie historique de l’exculturation*
Afin de mieux évaluer la teneur de l’exculturation progressive du catholicisme québécois depuis les cinquante dernières années, cette communication proposera d’abord de revenir sur la nature des liens historiques entre la religion catholique et la culture québécoise. Puis à l’aide de divers indicateurs, dont notamment les résultats d’une recherche sur la religiosité catholique au Québec et au Canada, l’auteur tentera d’identifier les pourtours de l’exculturation du catholicisme au Québec en cherchant à déterminer la transformation du régime de religiosité des années 1960 à nos jours. En conclusion, l’auteur proposera des scénarios prospectifs de l’évolution du catholicisme au Québec.
- **Sarah Wilkins-Laflamme** (Université d’Oxford) : *Transformations religieuses et identitaires chez les Anglo-Québécois de 1970 à 2009*
La présentation proposera une réflexion sur les enjeux du rapport identitaire contemporain qu’entretiennent les Anglo-Québécois avec la religion et leurs Églises, notamment les Églises unie et anglicane. Les principaux résultats d’une série d’analyses quantitatives concernant l’évolution d’indicateurs de religiosité depuis les années 1970 seront détaillés pour la population à l’étude (appartenance religieuse, pratique dominicale, importance des croyances, prière, baptêmes, *membership*, mariages et funérailles). Ces résultats seront aussi mis en parallèle avec des recherches similaires portant sur les francophones du Québec ainsi que sur la population canadienne à l’extérieur de la province. Il s’agira d’interpréter le tout à l’aide d’un cadre théorique admettant l’existence de voies différentielles de la sécularisation, en dialogue, notamment, avec les travaux de David Martin et de Danièle Hervieu-Léger — experts internationaux de la question religio-identitaire.

- **Jean-François Laniel** (Université du Québec à Montréal): « *Catholiques, malgré nous?* » : *Modernités multiples, religion culturelle et nationalisme au Québec*

L'actualité politique de la dernière décennie a invité les sciences sociales et leurs publics à redécouvrir les phénomènes religio-politiques, à rebours des pronostics les plus répandus sur l'avenir de la nation et de la religion en modernité. À la croisée des remises en question des schèmes linéaires de la sécularisation et des appels aux études inspirées du paradigme des « modernités (religieuses et nationales) multiples », nous nous proposons, d'abord, de comparer et d'analyser quelques-uns des divers emplois et des diverses déclinaisons du vaste concept de « religion culturelle ». Nous chercherons ensuite à inscrire le cas québécois parmi ces diversités conceptuelles et nationales, notamment française, du rapport contemporain aux religions historiques. Pour ce faire, nous nous pencherons sur certaines modalités d'expression et d'articulation du catholicisme (culturel) et du nationalisme au Québec. Quelques éléments d'une étude statistique originale sur les comportements religio-politiques des Québécois seront présentés pour l'occasion.

Pause-café : 10h30 –11h

Session 3 : Catholicisme et culture : permanence, recomposition et exculturation. Partie II
(11h00 –12h30)

Présidente : Louis Lesage, journaliste

- **Pierre Lassave** (CNRS-EHESS): *Bible et comètes médiatiques: séries Arte et traduction Bayard*
Vieux pays de l'Europe chrétienne qui a le plus marqué la différence entre l'éducation nationale et l'initiation religieuse, la France qui compose aujourd'hui avec ses nouvelles traditions comme l'islam fait presque un complexe de son inculture biblique. Diverses initiatives culturelles récentes traduisent comme une volonté de réappropriation des sources bibliques dans une perspective laïque et patrimoniale. La communication mettra en miroir la réception publique de deux événements qui ont fait couler beaucoup d'encre : les séries d'Arte sur les origines du christianisme (1997, 1998, 2004, 2008) qui ont rencontré un million de téléspectateurs autour d'un état des lieux de la critique biblique ; une nouvelle traduction littéraire de la Bible, dite « Bible des écrivains », associant deux à deux exégètes et écrivains contemporains (Bayard-Médiaspaul, 2001). Le caractère franco-canadien de ce dernier événement littéraire amorce la comparaison sur les différences de rapport que ces deux sociétés entretiennent avec leur héritage biblique.
- **Jean Philippe Perreault** (Université Laval): *L'imaginaire religieux des jeunes. Penser le catholicisme au temps de la recomposition religieuse*
Sur la question des jeunes et de la religion, la majorité des enquêtes des dernières décennies ont pour motivation de cerner l'état des religions de tradition chez cette génération considérée comme sécularisée, déchristianisée, victime de cette crise de transmission marquante (Grand'Maison et al, 1995). Or, si l'on considère avec sérieux l'hypothèse voulant qu'il ne s'agisse pas ici d'une rupture caractéristique de la jeunesse actuelle, mais plutôt la continuité tranquille du modèle boomers (Meunier, 2008), l'intérêt se déplace : non plus cerner une religiosité qui appartiendrait aux jeunes, mais de repérer, dans leur imaginaire, les indicateurs d'une (re)composition religieuse. Quel est cet univers de représentations? Que révèle-t-il de l'évolution récente du catholicisme québécois? Quelle place et fonction les jeunes attribuent-ils au catholicisme? À quelles approches en sciences de la religion devons-nous recourir pour rendre compte de la configuration de ce religieux?
- **Anne fortin** (Université Laval): *De l'exculturation à l'excarnation. Érosion interne de la présence du catholicisme dans la culture*

La thèse de Danièle Hervieu-Léger sur l'exculturation du catholicisme en France trouve de nombreux échos dans la société québécoise. Cependant, cette exculturation ne semble pas seulement se jouer sur un mode passif, de la société vers le catholicisme. Au Québec, on aurait assisté depuis une quinzaine d'année à une exculturation volontaire, dans le but de préserver un « pur religieux » (Olivier Roy) contre les conséquences d'une inculturation jugée invasive. A ces thèses sociologiques peut s'ajouter une thèse théologique et ecclésiologique, qui peut aussi se formuler du point de vue philosophique : au-delà de l'exculturation, le catholicisme est entré depuis trois siècles dans une logique d'« excarnation » (Charles Taylor). En effet, en modernité, on assiste à la « sortie » de la théologie de l'incarnation au profit des schèmes de la mort-résurrection et d'un retour du sacré comme espace séparé du « profane ». L'étude sociologique de ce phénomène doit être concomitante des choix théologiques et ecclésiologiques qui scellent ces déplacements institutionnels. Les mutations du catholicisme ne fait pas que subir la modernité, il en adopte l'épistémé et la rationalise comme sa pensée propre.

Repas servi sur place (salle 4015) : 12h30 –13h45

Session 4 : (14h00 – 15h30) *Enjeux institutionnels à la jonction état et société*

Présidente : Lori Beaman, Université d'Ottawa

- **Jacques Palard** (Institut d'études politiques de Bordeaux): *Les institutions scolaires catholiques dans la société française : pratiques sociales et discours de justification*
Au cours du processus actuel d'exculturation qui prend la forme d'un affaiblissement sinon d'une disqualification de la matrice catholique, comment penser les fonctions d'institutions « rémanentes » qui constituent les organes témoins d'une forte prégnance religieuse ? L'étude de la place importante que continue d'occuper l'enseignement privé catholique au sein du système scolaire français permettra de dégager, au cours du dernier demi-siècle et sur un mode inductif, la part à la fois d'évolution et d'invariance des relations entre l'État républicain et l'Église catholique. La présentation s'attachera à conduire une analyse en termes de médiation et de régulation : régulation religieuse du politique ; mais aussi régulation politique du religieux. Dans un domaine qui s'avère crucial en matière de socialisation des enfants et des jeunes, une attention particulière sera portée aux modalités pratiques de justification adoptées par la mise en œuvre du principe de laïcité.
- **Solange Lefebvre** (Université de Montréal) : *Transfert du concept de laïcité dans des contextes différents : une illustration*
Depuis la fin des années 1990, trois commissions parlementaires portant sur la religion au Québec, de même que des débats publics très intenses, ont révélé des aspects nouveaux concernant le rapport entre les Québécois et le Catholicisme romain, en particulier ce qui nous paraît suggérer une religion civile peu soupçonnée, à travers les cas des prières prononcées dans les conseils municipaux de centaines de villes et villages, l'attachement à l'éducation religieuse à l'école, malgré une forte individualisation du rapport à l'institution catholique, et l'attachement à des symboles religieux, tel le crucifix à l'assemblée nationale et plus largement le patrimoine religieux. Si aucun texte officiel ne spécifie ni la laïcité ni le catholicisme comme religion établie ou privilégiée, comment sont gérées les tensions résultant de cette religion civile quasi implicite, en parallèle avec une interprétation très individuelle des droits de la personne?
- **Louis-Charles Gagnon-Tessier** (Université de Montréal): *Archives et spectres du catholicisme dans les mémoires de la commission sur la religion à l'école et Bouchard-Taylor*

Les commissions sur la religion l'école (1999) et Bouchard-Taylor (2008) ont permis à de nombreux citoyens et mouvements associatifs de toutes sortes de s'exprimer sur la place de la religion à l'école ainsi que sur les pratiques d'accommodements raisonnables dans l'espace publique. Ces deux débats ont également fait ressortir les opinions et les perceptions sur le catholicisme au Québec. Cette présentation vise à présenter ces perceptions et opinions ainsi qu'à les analyser en les mettant en relation avec certains concepts de la philosophie de Jacques Derrida. Plus spécialement, nous verrons en quoi le « spectre » et l' « archive » chez Derrida aident à comprendre la situation du catholicisme québécois actuel, telle que présentée dans les mémoires des deux commissions mentionnées ci-haut.

Période libre

Samedi 21 janvier 2012

Université de Montréal, Pavillon Marguerite-d'Youville (salle 4032)

Session 5 : *Catholicisme et culture : permanence, recomposition et exculturation. Partie III* (8h30 – 10h30)

Président : Jocelyn Groulx, Directeur général, Conseil du patrimoine religieux du Québec

- **Isabelle Saint-Martin** (École Pratique des Hautes Études): *Le patrimoine culturel entre religion et culture*
La question du devenir du patrimoine religieux, et notamment des édifices du culte, a suscité déjà d'importants travaux au Québec et en France. Pour autant les débats restent vifs dans les pays façonnés par un catholicisme majoritaire et confrontés en la matière à une nouvelle donne. Dans ce contexte, on voudrait s'attacher plus particulièrement à la mise en valeur de ce patrimoine, à la croisée entre culte et culture, à partir d'une analyse des modalités de la pastorale du tourisme telle qu'elle s'est développée en France mais aussi en resituant le débat dans une perspective historique de plus longue durée. Ceci conduit également à préciser les transferts de statuts affectant certains types d'œuvres exposés dans les églises.
- **Luc Noppen (Université du Québec à Montréal)** *Églises fermées, églises ouvertes ? La situation du patrimoine ecclésial au Québec et en France*

Les Français s'étonnent de ce que les églises du Québec soient démolies ou reconverties à d'autres fins. Chaque semaine un journaliste, un stagiaire, un doctorant vient à Montréal s'enquérir de la spécificité québécoise en matière de gestion et de disposition de cet héritage. Au nom du patrimoine, le Québec a en effet entrepris de sauver ses églises, en les confiant à des nouvelles traditions religieuses issues de l'immigration ou encore en les affectant à de nouveaux usages. Cette patrimonialisation de lieux de culte obsolètes procède en deux temps: les monuments, de propriété privée – même si l'imaginaire populaire les considère comme étant de propriété collective – doivent trouver un nouveau propriétaire pour pouvoir survivre comme bien immobilier ou comme patrimoine. Puis, il faut une bonne dose d'imagination et une réelle compétence en gestion immobilière pour établir un projet qui donne une valeur d'usage économique ou met en évidence la valeur symbolique à l'église abandonnée par le culte. Pour un temps encore, la France peut prétendre échapper à ce débat sur l'avenir des églises, la Loi de Séparation de l'État et des églises (1905) et la Loi régissant l'affectation aux cultes des églises (1907) ayant scellé un régime de propriété public de la plupart des monuments utilisés pour le

culote (du moins les édifices construits avant 1913). Mais déjà les maires de communes qui ont la charge de toutes ces églises, pas plus fréquentées que celles du Québec, crient à l'aide; les collectivités locales ne pourront longtemps encore justifier des sommes considérables pour entretenir des églises vides ou peu fréquentées. La France possède néanmoins un corpus fort éloquent d'églises converties. Il s'agit cependant pour beaucoup d'églises et de chapelles confisquées à la révolution ou en 1905 et qui n'avaient pas été réaffectées au culte depuis. Ces lieux, un temps abandonnés, puis utilisés sans grand égard à leur potentiel monumental (écurie, entrepôt, atelier) ont finis par être repris par la société civile, souvent via une concertation locale-régionale, au nom de leur intérêt patrimonial. Salles de concert, bibliothèques et autres usages culturels et communautaires ont ainsi investi nombre d'églises qui ne se souvenaient même plus d'avoir été un jour utilisées comme lieu de culte. Pour le Québec la France constitue donc à la fois l'exemple d'une catastrophe annoncée, avec un potentiel de déshérence de quelque 30 000 églises tout en offrant un catalogue édifiant de conversion de tels lieux à des fins publiques. Derrière tout cela une leçon s'impose. La solution patrimoniale s'inscrit dans le temps long. Mais, au Québec, avons-nous du temps ?

- **Lamphone Phonevilay** (Université de Montréal): *Mémoire et exil. Étude de la communauté laotienne catholique à Montréal*

Cette conférence portera sur l'apport d'approches françaises dans la conduite et l'analyse d'une recherche doctorale portant sur le silence de la mémoire d'exil dans les familles laotiennes catholiques de la région de Montréal, à partir de récits de vie qu'ont donnés des personnes issues de cette communauté, en grande partie composée d'anciens réfugiés ayant fui le Laos après l'instauration dans ce pays d'un régime communiste en 1975. Cette recherche a tenté de comprendre les raisons de ce silence, sa signification de même que ses effets sur la génération des enfants ayant grandi au Québec. Bien que cette recherche ne se soit pas exclusivement basée sur des approches et des modèles théoriques français, ces derniers y ont occupé une place prépondérante, signe de la vitalité et de la pertinence toujours actuelles de la « pensée française » dans la recherche en sciences sociales des religions.

- **Laurier Turgeon et Louise Saint-Pierre** (Université Laval): *Le patrimoine immatériel religieux du Québec*

Depuis 2007, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval mène, conjointement avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, un inventaire du patrimoine immatériel religieux dans les communautés de religieux et de fidèles à travers le Québec. Le patrimoine immatériel est récréé en permanence par les communautés dans un processus dynamique de transmission. Il est à la fois traditionnel et contemporain et assure le lien entre notre passé, dans le présent, pour l'avenir. Cette présentation rendra compte des traits caractéristiques de ce patrimoine au Québec, tout en réfléchissant sur les perspectives françaises.

Pause-café : 10h30 – 11h00

Session 6 : Enjeux institutionnels internes

(11h00 – 13h00)

Président : Guy Lapointe, Faculté de théologie et de science des religions, Université de Montréal

- **Nicolas de Brémond d'Ars** : *La liturgie en confluence*

Le déplacement du centre de gravité de l'action liturgique dans le catholicisme en France traduit-il les déplacements institutionnels et culturels de la société française ? En prenant appui sur l'ancienne distinction entre cérémonies ordinaires et cérémonies extraordinaires, on s'efforcera d'interpréter les tensions contemporaines. Sous cet angle, la baisse de la pratique dominicale, aux multiples causes, n'est plus que le symptôme des basculements culturels qui conduisent groupes

catholiques et autorités ecclésiastiques à réajuster la centralité liturgique autour de nouveaux enjeux de société. L'action liturgique peut alors être comprise dans un rapport à la conflictualité sociale, à la fois comme un lieu de confluence et un processus de gestion symbolique des tensions sociales.

- **Céline Béraud** (Université de Caen Basse-Normandie) : *Le catholicisme français face aux questions de genre*
Les questions de genre constituent certainement l'un des deux principaux fronts (avec la bioéthique) sur lesquels se mobilisent aujourd'hui les autorités catholiques tant à Rome qu'en France. Cette mobilisation, quelque peu surprenante en contexte français où les théories du genre sont encore mal connues du grand public, s'explique par la crainte d'une reconnaissance juridique du mariage de personnes de même sexe et de l'homoparentalité. En interne, le genre travaille également le catholicisme, comme l'ont donné à voir deux affaires récentes, qui ont joui d'une importante médiatisation : la constitution d'un « Comité de la Jupe » et l'exclusion de deux petites filles du service de l'autel. C'est à cette confrontation entre catholicisme et questions de genre que l'on s'intéressera, en ce centrant tout particulièrement sur le cas français.
- **Robert Mager** (Université Laval) et **Sophie Tremblay** (Institut de pastorale des Dominicains) : *Les parcours des agents de pastorale laïques au Québec (1970-2010). Un projet de recherche*
Le phénomène des agents de pastorale laïques au Québec coïncide largement avec l'histoire de l'Église québécoise postconciliaire. Ces agentes – ce sont surtout des femmes – ont été à la croisée même des transformations de l'institution ecclésiale et de celles de la société québécoise dans son ensemble. Dès lors, l'examen de leurs parcours diversifiés pourrait s'avérer un révélateur de premier ordre quant à l'évolution des rapports entre catholicisme et modernité québécoise. Telle est l'hypothèse directrice d'un projet de recherche dont les principaux axes seront présentés ici, avec la revue des principales études effectuées jusqu'à présent sur cette question.
- **Philippe Portier** (École Pratique des Hautes Études): *Étude sur le diaconat en France*
On connaît encore très peu les diacres permanents français. En appui sur une enquête, à la fois quantitative et qualitative, réalisée entre 2004 et 2010, cette communication voudrait contribuer à éclairer les rôles de cette catégorie de « cadres intermédiaires » dans le dispositif du catholicisme en France, en travaillant, comme nous y incitent les organisateurs du colloque, autour de la notion de modernisation. L'enquête nous confronte, de ce point de vue, à une réalité ambivalente. Au plan pastoral, les diacres introduisent des manières novatrices de porter le message de l'institution : leur ministère du seuil les place, de manière assez inédite, à équidistance de l'autel et du monde, ce qui n'est pas sans affecter d'ailleurs la distribution interne des compétences à l'intérieur de l'institution. Au plan doctrinal, probablement en raison de leur mode de sélection et des évolutions mêmes du catholicisme français, les diacres maintiennent une fidélité à l'ethos d'un magistère qui n'entend pas négocier avec les tendances subjectivistes de la contemporanéité. Ce modèle d'intervention décrit certes, en phase d'ailleurs avec certaines requêtes du temps présent, une certaine « informalité ». Il permet à l'institution cependant de se réinstaller, dans la recomposition de ses pratiques internes, dans des territoires et des populations qui l'avaient en partie désertée.

Repas (salle 4015): 13h00 (conclusion dès 13h30 – 15h00, pendant le repas)

Conclusion

Synthèse et questions en suspens

Peter Beyer, Université d'Ottawa, Louis Rousseau, UQÀM

Suites du colloque

Solange Lefebvre, Céline Béraud et Martin Meunier.